

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 34 (1900)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Septembre 1900.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

SAPINS ET ÉPICÉAS DE FORMES EXTRAORDINAIRES DANS LE CANTON DE NEUCHÂTEL

(SUITE ET FIN)

L'Épicéa, ou Sapin rouge ou pesse, donne naissance aux mêmes variétés.

L'Épicéa sans branches, dont il existait un exemplaire dans l'Isola Bella (Sac Majeur) n'a pas encore été constaté dans notre canton.

Par contre, l'Épicéa virgata, à ramification rare et à grosses aiguilles, existe dans les forêts de Buttes, où il a été découvert par M^r Biolley. Sa même forme a été constatée au Tré Souiset à Chaumont, à Signières et à Mâtiers par M^r Moreillon. Outre 5 ou 6 exemplaires plus ou moins typiques répandus dans le reste de la Suisse, cet épicéa a été trouvé en Suède, en Finlande, en Bohême et en Moravie.

Il nous reste à parler de 2 formes encore, qui ont également élu domicile en pays neuchâtois. Ce sont l'Épicéa en forme de colonne et l'Épicéa nain.

Chez les deux types, leur forme particulière est provoquée par une atrophie de la ramification. Il se produit pour ainsi dire le phénomène diamétralement contraire à celui que nous venons d'examiner. Sa ramification, au lieu d'être faible, rare, est extrêmement abondante. Ce sont de vraies boules de rameaux qui se forment, rappelant les formations du balai de sorcière. Mais si la production de branches et brindilles est surabondante, le développement et l'accroissement en longueur de ces ramilles est par contre presque nul. Aussitôt le bourgeon est-il ouvert, l'atrophie intervient et ne laisse subsister en fait de pousse annuelle qu'un moignon. Ces rudiments de branches sont recouverts d'une foliation très abondante également, mais formée d'aiguilles extrêmement petites, courbes et généralement d'un vert noirâtre. Elles sont si serrées que les boules formées par les branches semblent recouvertes d'un coussinet.

La forme en colonne se distingue de la forme naine par le fait que le bourgeon terminal se développe normalement et donne naissance à une flèche plus ou moins élancée. L'Épicéa en colonne peut donc atteindre la hauteur d'un épicéa normal. On remarque même fréquemment que la forme en colonne ne se manifeste clairement qu'à partir d'un certain âge. Auparavant, dans sa partie inférieure, l'arbre a sa forme normale.

L'Épicéa nain ne forme plus de flèche. Il reste nécessairement petit, rabougri, très ra-



massé sur lui-même, mais semble néanmoins atteindre l'âge d'un arbre normal.

L'Epicea en colonne a été constaté par M^r Biolley au Bois de l'Halle, près de la Brévine. Il en existe des exemplaires moitié de forme normale, moitié en colonne aux Bains, près de la Brévine, et aux Planchettes.

Un bel exemplaire d'Epicea nain se trouve dans les forêts de Boveresse, un autre, moins développé, à la Saignotte, sur les Brenets.

Albert Fillichod, inspect.-forestier.

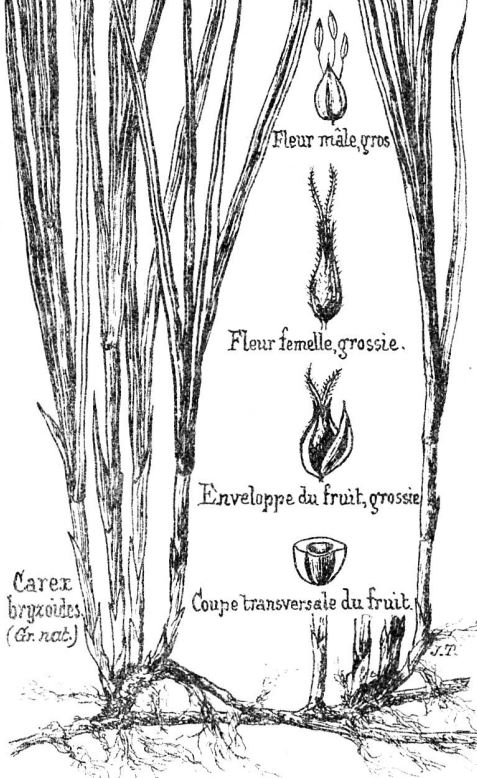
LA LAÏCHE BRYZOÏDE

(*Carex bryzoides* L.)

Notre dévoué collaborateur, M^r B. Jacob, a trouvé le 3 Juin dernier, aux environs de Neuveville, au bord d'un fossé et dans un terrain sablonneux, une laïche qui est loin d'être commune dans le Jura suisse.

Cette plante, le *Carex bryzoides* L., se distingue de ses nombreuses congénères par les caractères suivants: Rhizome longuement traçant, couvert çà et là de petites touffes de racines qui s'implantent dans le sol et d'où partent autant de tiges aériennes. Celles-ci, hautes de 2 à 4 décimètres, portent à la base des feuilles courtes, engainantes, suivies de feuilles allongées, mais plus étroites que les précédentes, insérées sur le premier quart de la tige. Ses feuilles inférieures sont donc les plus larges en même temps que les plus courtes, et les supérieures les plus étroites en même temps que les plus longues, ces dernières dépassent même parfois la tige avant la floraison quand les conditions du sol sont favorables. Toutes les feuilles sont dressées et scabres sur les bords et la nervure médiane.

La tige, terminée par l'inflorescence, est trigone, scabre dans le dernier tiers de sa longueur et d'abord dressée. Dans la suite, le poids des achenes ou fruits la fait pencher vers la terre. C'est toujours le cas lorsque la plante croît dans un terrain humide ou ombragé, mais quand le sol est relativement sec, la tige reste



Carex bryzoides
(Gr. nat.)

courte et dressée.

L'inflorescence, située au sommet de la tige, est formée en général d'un épi court, de 2 à 3 centimètres, composé de 5 à 9 épillets distiques, mâles à la base et femelles au sommet. Les fleurs mâles possèdent 3 étamines et les femelles ont 2 stigmates. Après l'anthèse, il se produit une croissance intercalaire considérable de la tige, qui atteint parfois le double de la longueur des feuilles. Les fruits sont grisâtres ou brunâtres à la maturité.

La Saïche bixioïde croît dans les clairières humides, dans les prairies ombragées et le plus souvent dans des terrains sablonneux. Elle est commune dans le Sud de l'Allemagne, mais elle l'est beaucoup moins en Suisse : d'après Rhiner, elle manquerait à 9 cantons.

La laïche est un mauvais fourrage, mais dans les contrées où l'espèce qui nous occupe croît abondamment, comme en Poavière et dans le Wurtemberg, on la fauche et on la vend sous le nom de **CRIN végétal**, pour rembourrer des coussins, des matelas et des sièges. F. Tripet, prof.

LES PICS

Il y a, dans la nature, des êtres que leur propre genre de vie entoure d'un mystère tel que nous nous sentons forcés de nous intéresser à eux. Ils sont des énigmes qui nous sont posées et que plusieurs générations de nos semblables ne parviennent pas à déchiffrer.

L'imagination des peuples se donne libre cours à leur sujet, et leur prête des défauts ou des qualités que la science a souvent peine à vérifier.

Qua premiers rangs de ces êtres incompris sont les pics, tranquilles habitants des grands bois, retirés bien loin de nos sociétés bruyantes et tenus cachés par le même Créateur qui a enfoui la perle au fond des mers et le diamant dans les profondeurs de la terre.

Le pic fait partie de la grande classe des passereaux, et de l'ordre des grimpeurs. Il est l'individu le plus parfait de ce groupe d'oiseaux si merveilleusement bâtis en vue de la rude existence qu'ils ont à mener.

"Nous ne saurions rien des mœurs de cet oiseau, dit Rambert, nous ne l'aurions jamais vu dans la forêt, nous n'en posséderions que le squelette, qu'il n'en faudrait pas davantage pour reconnaître en lui une des créations les plus ingénieuses de la nature."

En effet, le pic, qui n'a pas d'atelier pour y déposer ses outils, porte toujours sur lui un marteau, un ciseau, une vrille et des crampons. Et le tout est très solide, je vous assure, car si seulement un de ses instruments venait à se détacher de sa gaine ou à tomber des poches du pic, l'oiseau périrait inmanquablement dans l'espace de vingt-quatre heures. C'est pour cela que la nature lui a mis un marteau à la place où les autres oiseaux ont une tête, qu'elle lui a planté un ciseau là où on trouve généralement un bec, qu'elle lui a enfilé une vrille dans le manche même du ciseau, tout comme les autres oiseaux ont une langue dans le bec, et qu'elle lui a ajusté des crampons au bout des pattes, en modifiant seulement la forme des doigts chez les autres êtres ailés.

De tels instruments ne restent pas inactifs, mais trouvent continuellement leur emploi dans les nombreux travaux du pic : sonder les troncs des arbres, entailler et creuser ceux qui sont habités par des insectes nuisibles, piquer au passage les larves appétissantes, et, pendant toutes ces opérations, pouvoir se tenir dans n'importe quelle position et aussi longtemps que la besogne le demande. Il est vrai que

pour rendre son assiette plus stable, l'oiseau se sert encore de sa queue, dont les plumes sont terminées chacune par une pointe et sont hérissées de barbes à crochet. Cette queue, s'enfonçant dans le bois, soutient notre pic et l'empêche de glisser.

Mais quand nous disons "le pic", nous employons un terme général qui comprend plusieurs espèces d'oiseaux; aussi avant d'aller plus loin, devons-nous établir des distinctions et faire la connaissance des différentes espèces de pics de nos climats.

D'après Buffon, on en compterait 12 espèces en Europe, tandis que dans les régions chaudes de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Asie, on en connaîtrait déjà 27 espèces. Mais d'après ce que nous avons pu constater dans différents musées, toutes ces espèces peuvent rentrer dans les 3 catégories suivantes: 1^o ceux dont la couleur fondamentale est le noir; 2^o ceux dont elle est le vert; 3^o ceux qui ont une robe tachetée de plusieurs couleurs: les pics bigarrés, comme on dit.

"Si l'habit varie, dit Michelet; le signe commun de reconnaissance est le chaperon écarlate dont ce bon ouvrier couvre généralement sa tête."

Les trois types dont nous avons parlé se retrouvent chez nous parmi les six espèces qui habitent notre Jura.

(A suivre.)

Pierre Jeannot,
membre du Club des Amis de la Nature.

FLORISTIQUE DU JURA

Les élèves de l'École secondaire des Verrières ont trouvé:

Fin Avril, la Gagée jaune (*Gagea lutea* L.), dans une anse de la Morté, à cheval sur la frontière franco-suisse, presque vis-à-vis de la gare des Verrières de Souva.

Au commencement de Juin, à Mendon, un Orchis bouffon (*Orchis Morio* L.), du bulbe duquel sortaient trois hampes à fleurs blanches.

Fin Juin, le Rossolis à feuilles rondes (*Drosera rotundifolia* L.), dans le marais des Sa-gnettes (Verrières).

Aux Parcs, au-dessus de St.-Sulpice, un Narcisse blanc (*Narcissus radiiflorus*, Salisb.), dont la collerette et les étamines étaient transformées en lames pétaliformes.

Entre la route cantonale et les tourbières, à l'entrée du village des Verrières (côté de Fleu-rier), dans des prés marécageux, la Polémoine bleue (*Polemonium coeruleum* L.).

Verrières Suisses, Juillet 1900.

A. M.-D.

PARC DU CREUX-DU-VAN

Au printemps 1900, le Comité du Parc du Creux-du-Van a eu le plaisir d'enregistrer les naissances suivantes:

en Mars, 1 métis bouquetin;
en Juin, 2 chevreuils;
4 faons daims
et 2 faons cerfs.

A. M.-D.